

Cinquième année, Numéro 10, automne-hiver 2009-2010, publiée en hiver 2010

L'ironie dans *Les Gommès* d'Alain Robbe-Grillet

Mohammad Hossein DJAVARI

Université de Tabriz

Maître de Conférences

E-mail: mdjavari@yahoo.fr

(Date de réception: 22/12/2008 - Date d'approbation: 15/4/2009)

Résumé

Cet article examine l'ironie dans l'un des romans connus d'Alain Robbe-Grillet intitulé *Les Gommès*. En premier lieu nous allons traiter les différentes définitions de l'ironie pour pouvoir ensuite montrer les mécanismes et les fonctions de l'ironie tels qu'ils opèrent dans la représentation des personnages, dans la trame narrative et enfin dans la représentation spacio-temporelle du roman. Et en second lieu, nous essaierons de faire une petite comparaison de ce roman avec *Œdipe-Roi* de Sophocle.

Mots- clés: Ironie, Robbe-Grillet, Nouveau Roman.

Introduction

Peut-on considérer l'écriture oblique, militante et déstabilisante de Robbe-Grillet comme une représentation ironique du monde ? Les jeux d'écriture dans *Les Gommès*, sous ses formes diverses témoignent de la présence de l'ironie dans la microstructure et la macrostructure de cette œuvre. Cette œuvre qui, parodie le modèle traditionnel et ironise toute la construction du discours du roman traditionnel, se présente comme un facteur de déstabilisation des normes établis et comme un acte de distanciation afin d'imposer un modèle d'écriture moderne. L'ironie est, bien évidemment, un fait d'intertextualité; ainsi la reprise du mythe d'Œdipe, la représentation caricaturale du personnage, la structure spatiotemporelle, la technique et les mécanismes langagiers ne manqueront pas notre intérêt dans l'illustration des mécanismes de l'ironie.

En réalité, dans *Les Gommès*, il s'agit d'un événement précis, concert, essentiel: la mort d'un homme. Wallas venu de la capitale pour mener une enquête sur la mort de Dupont finit par être lui-même l'assassin. C'est un événement à caractère policier – c'est-à-dire qu'il y a un assassin (Garinati), un détective (Wallas) et une victime (Daniel Dupont). En un sens les rôles sont même respectés: la victime meurt. Mais les relations qui les lient ne sont pas aussi simples, ou plutôt ne sont pas aussi simples qu'une fois le dernier chapitre terminé. Le livre est justement le récit des vingt-quatre heures qui s'écoulent entre le coup de pistolet et cette mort. Le temps que la balle a mis pour parcourir trois ou quatre mètres vingt-quatre heures "en trop". Notre question principale consistera donc à dire en quoi *Les Gommès* nous permet ou nous autorise de faire une lecture ironique. L'auteur se servant de tous ces instruments déstabilise les normes et les modèles traditionnels du récit afin de créer un nouveau mode d'écriture qui permettra de questionner la constance et la fixité de la réalité conventionnelle.

Ironie, un fait d'intertextualité

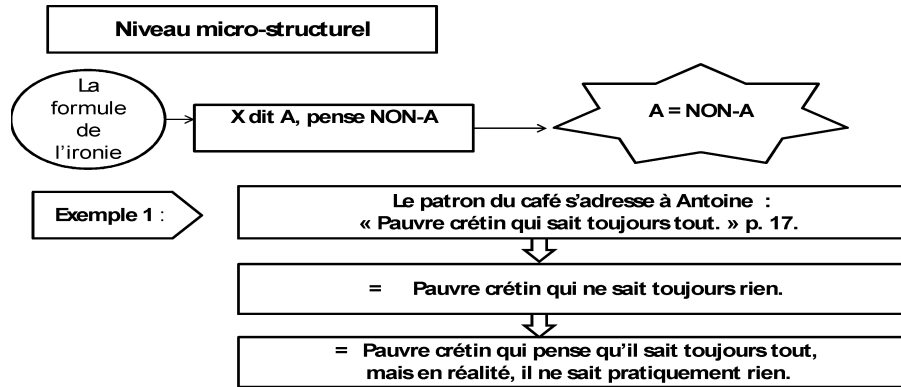
L'épigraphe de ce roman situe le texte dans un dialogue intertextuel,

évoque donc une distance possible avec les modèles, peut aussi proposer au lecteur de prendre une distance critique à la fois avec le texte et avec le déjà écrit. L'ironie est ici la mention d'un discours préalablement tenu par un autre. Ce caractère de mention ou de citation éclaire la capacité toujours remarquable du récepteur de décoder le message ironique. Les allusions multiples au mythe d'Œdipe constituent un jeu d'intertextualité. Des marques, des indices et des signaux multiples caractérisent l'ironie dans ce roman. On sait que le texte ironique a un contenu critique, c'est pourquoi sa compréhension est subordonnée à la relation entre l'auteur et son public. Le destinataire participe activement au décodage du texte. L'hypothèse de Dan Sperber et Deirdre Wilson («Les ironies comme mention», *Poétique* n°36, pp. 339-412) que toute ironie serait la «mention» (par «écho» ou «mimèse», ou «parodie», ou «pastiche», ou «réécriture», ou inversion», ou «contraire») d'un autre paraît très largement fondée et plus spécialement en ce qui concerne l'ironie des textes littéraires. L'ironie passerait donc par la mention d'un autre texte. L'acte de citer sert donc de signal d'alerte pour le lecteur. C'est ainsi que dans *Les Gommès*, de l'épigraphe mis en exergue jusqu'à la trame narrative, c'est-à-dire la représentation du personnage errant, de l'espace circulaire, du temps achronique en passant par l'imitation de la structure de la tragédie antique, le lecteur remarque tous les signaux qui lui suggèrent la parodie ironique de la tradition antique, du modèle balzacien de l'écriture romanesque, la parodie ironique aussi de la structure du roman policier. Tout cela constitue les thèmes cibles de l'ironie de Robbe-Grillet ? *Les Gommès*, malgré la manifestation de nombreuses analogies, prend donc ses distances ironiques avec le modèle balzacien et avec le modèle grec aux niveaux du personnage, du temps, de l'espace et de l'intrigue. Proust appelait le pastiche: de la critique en acte; c'était mettre l'accent sur l'aspect pragmatique de ce genre, et, à travers lui, de l'ironie. C'est en effet un langage d'action, action de citer un modèle, action de transformer, et action d'en faire rire et de se faire de lui un complice. L'ironie construit donc un lecteur particulièrement actif, qu'elle le transforme en coproducteur de

l'œuvre, en restaurateur d'implicite, de non-dit, d'allusion, d'ellipse et qu'elle le sollicite dans l'intégralité de ses capacités herméneutiques d'interprétation. Ce roman en deux cent soixante quatre pages imite la répartition en actes et en scènes des tragédies classiques et antiques. Il est constitué de cinq chapitres, précédés d'un prologue et suivi d'un épilogue; c'est justement ce qui équivaut aux cinq actes de la tragédie et sa répartition en actes. Cette reprise de la structure de la tragédie antique est également l'indice pour le lecteur de l'intertextualité structurelle des *Gommes* et la tragédie d'Œdipe.

L'ironie aux niveaux micro-structurelle et macro-structurelle

Les mécanismes de l'ironie s'observent au niveau micro-structurel de la phrase, mais aussi au plan macro-structurel, c'est-à-dire qu'elle peut se manifester à l'échelle de l'œuvre. L'essence de l'ironie littéraire se trouve dans les jeux du global (échelle de l'œuvre) et du local (échelle de la phrase ou du paragraphe). Ironie est une communication complexe: de fait, une intention ironique peut être suivie d'une réception sérieuse, et une intention sérieuse peut être suivie d'une réception ironique. (Hamon, *Ironie littéraire*, 1996, p. 37). Dans l'ironie x dit a, pense non-a et veut faire entendre non-a à son interlocuteur. Ou selon Fontanier, (*Les Figures du discours*, 1977, p. 145) «l'ironie consiste à dire par une raillerie ou plaisante ou sérieuse le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire passer.» Ainsi Dumarsais définit l'ironie comme «une figure par laquelle on veut faire entendre le contraire de ce qu'on dit: ainsi les mots dont on se sert dans l'ironie ne sont pas pris dans le sens propre et littéral.» Voici un exemple évident dans *Les Gommes*:



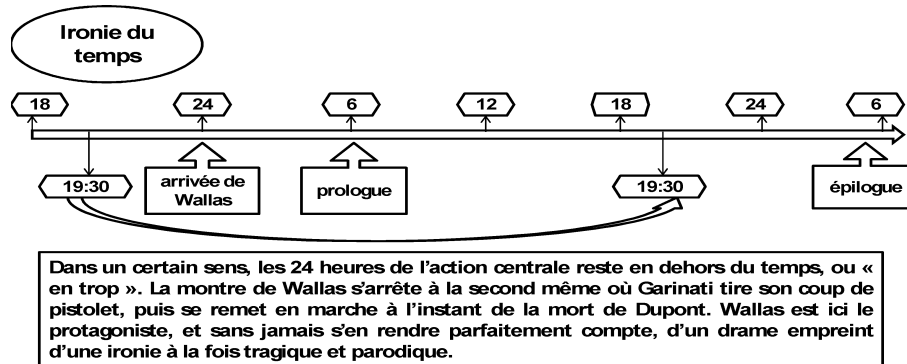
La situation et contexte de l'énoncé ci-dessus est la suivante: c'est une phrase adressée par le patron du café à Antoine, un habitué du café, sur la mort de Daniel Dupont; puisque pour Antoine c'est Albert qui est assassiné et pour le patron, la victime s'appelle Daniel et qui n'a pas été tué. Donc discussion sur le nom de la victime, Daniel ou Albert ? Le patron ironise Antoine en le dévalorisant. Mais on ne saurait réduire l'ironie à un simple jeu sémantique de contraires. Dans l'ironie, on peut remarquer les idées accessoires, c'est-à-dire la connaissance du texte, de celui qui parle, de ce dont on parle, sont plus importantes que les paroles effectivement prononcées.

En effet, le texte ironique fonctionne à l'allusion au réel et à la référence aux réglementations. Lisons en titre d'exemple la phrase suivante: «Le professeur n'est pas peureux. Il regrette néanmoins, à cet instant, qu'on ne lui ait pas envoyé de la capitale un véritable garde du corps. Cependant il n'est pas question pour lui de s'en aller sans emporter les dossiers dont il a besoin.» p. 250. Dans quelle situation et quel contexte ces phrases sont-elles prononcées ? Nous savons que par l'aide de docteur Juard, Dupont s'est fait passer pour mort dans les journaux. Mais il doit aller chez lui pour chercher les dossiers importants qu'il a laissés chez lui hier soir dans son cabinet de travail. Il charge Marchat (son ami) pour aller les chercher, mais celui-ci refuse d'y aller de peur d'être attendu par les assassins. Wallas décide d'y

aller lui-même. Dans cette phrase le narrateur raconte ce que Dupont imagine avant de se rendre chez lui pour chercher les dossiers. Ce pendant on ne peut se dispenser totalement d'aborder la question d'intentionnalité de l'émetteur. Dupont désire un garde du corps véritable qui soit envoyé de la capitale. Pour le lecteur cette demande de Dupont est en contradiction avec ce qu'il a fait: il s'est fait passer pour mort alors qu'il désire un garde du corps. Il n'est pas au courant qu'on a envoyé quelqu'un (Wallas) de la capitale pour mener une enquête sur son assassinat. Il ignore également que cet enquêteur nommé Wallas finira par devenir son assassin. En effet, c'est une phrase qui est énoncée d'un ton ironique par le narrateur et qui trouve sa **réception ironique** chez le lecteur. Puisque le lecteur est au courant de tout. Il sait que Dupont n'est pas mort. Il sait également que Wallas est venu de la capitale pour mener une enquête sur un meurtre qui n'a pas été réussi, d'où la couleur ironique que revêt tout ce que le lecteur suivra dans le roman.

Conception ironique du temps

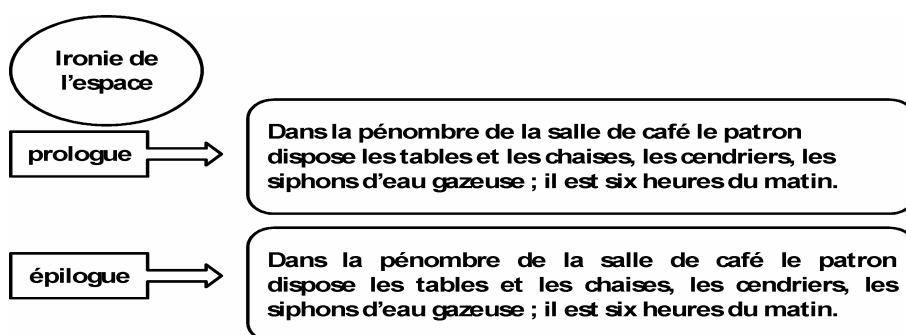
Voici l'épigraphe de ce roman: *«Le temps qui veille à tout, a donné la solution malgré toi.»* (Sophocle). L'objectif de ce roman est d'ironiser la structure chronologique du temps, détruire la chronologie linéaire du roman traditionnel et la remplacer par le temps humain dans le but de capter le passé, d'anticiper et de retourner en arrière. Le soir, à 19 h 30 Dupont est fictivement tué. A minuit Wallas arrive de la capitale et le prologue s'ouvre à 6 heures du matin le mardi 27 octobre au café des alliés, rue des Arpenteurs. Le soir à 19 h30 Dupont est réellement assassiné par Wallas, détecteur. Le schéma suivant concrétise cette ironie du temps:



Wallas, détective privé, est envoyé de la capitale pour faire une enquête sur la mort de Dupont. Fait important à noter: sa montre ne marche pas. *«Il regarde machinalement sa montre et constate qu'elle ne s'est pas remise en marche; elle s'est arrêtée hier soir à sept heures et demi, ce qui n'a pas facilité les choses pour son voyage et tout le reste.»* p. 45. Quand Wallis a regardé sa montre après avoir tué Dupont, il a vu qu'elle s'était remise en marche. Tout fonctionne bien comme si rien n'était passé. *«Wallas regarde sa montre; elle marque sept heures trente cinq. Il se souvient alors qu'elle était arrêtée sur sept heures trente. Il la porte à son oreille et entend le léger tic tac.»* p. 253. Car le livre est justement le récit des vingt-quatre heures qui s'écoulent entre ce coup de pistolet et cette mort, le temps que la balle a mis pour parcourir trois ou quatre mètres – vingt-quatre heures «en trop». Chez Robbe-Grillet la structure temporelle telle qu'elle est organisée, contribue à secouer l'unité de temps classique. Que signifient ces vingt-quatre heures en trop? Dans *Les Gommès*, le lecteur est véritablement témoin de deux cycles de vingt-quatre heures. Le prologue commence à six heures du matin, l'épilogue se termine à six heures le lendemain matin, sur une scène presque identique. Mais l'intrigue proprement dite commence par un coup de pistolet à 7h 30 la veille au soir et prend fin le lendemain soir, au moment où un second coup de pistolet, fatale celui-là, vient faire écho à 7h 30 au premier. Les deux cycles se recourent en partie dans le temps et ne représente qu'une conception ironique et ludique du temps.

Représentation ironique de l'espace

Le protagoniste décrit une trajectoire circulaire le ramenant en apparence à son point de départ. On ne se retrouve que justement à l'endroit d'où l'on était parti. Quoi de plus ironique que de retrouver à l'épilogue, la reprise de la même scène de la salle de café telle que le lecteur a lu à l'incipit:



Des situations initiale et finale se ressemblent; Wallas est toujours surpris par la disposition des rues de la ville et à chaque fois il se perd. Les immeubles et les façades se ressemblent énormément. Les rues et les canaux sont presque identiques. Cet espace est labyrinthique, c'est pourquoi Wallas le détective se trouve plusieurs fois égaré car il ne pouvait pas s'orienter correctement. Il est donc souvent obligé de demander son chemin, de faire des détours inutiles.

La recherche ironique d'une gomme

Déjà le titre paraît provocateur, même ironique. Qu'est-ce qu'une gomme ? Sinon «un bloc de caoutchouc, de plastique servant à effacer» (Robert). Wallas, personnage principal, tout au long de son enquête entre plusieurs fois dans une papeterie et cherche une gomme spéciale mais il ne se rappelle pas de sa marque. A chaque fois il en achète une qui ne le satisfait pas et ressort de la papeterie. Une gomme est une matière qui contient le principe de sa propre négation et son propre effacement. Elle représente la constante

autodestruction propre à Wallas et à Œdipe. Elle se détruit dans et par sa propre utilisation. Tout le roman serait donc en quelque sorte une démonstration de l'inutilité et de l'impossibilité pour l'homme contemporain de se nourrir d'archétypes ou de mythes hérités du passé, et la gomme que cherche Wallas symbolise un instrument propre à effacer la continuité avec le passé. L'ironie tend à effacer ces marques; elle vise aussi une référence extratextuelle. Le ...di... est un signe qui nous renvoie à Œdipe. Pour que l'ironie soit réussie, il faut que les signes soient gommés. Deux lettres d'avant et deux lettres d'après sont ici gommées. Le manque, l'implicite et le non-dit revêtent ici un aspect ironique, une critique du mythe. L'ironie vient ici de l'emploi déviant des signes typographiques. Les exemples qui suivent démontrent l'aspect ironique de cette gomme que Wallas est à sa recherche: *«Il en a une, il y a de cela plusieurs mois, chez un ami qui n'a su lui dire d'où elle venait. [...] La marque du fabricant était imprimé sur une des faces, mais trop effacée pour être encore lisible: on déchiffrait seulement les deux lettres centrales «..di..»; il devait y avoir au moins deux lettres avant et deux lettres après.»* p. 132. Wallas aperçoit une papeterie ouverte et y entre à tout hasard; une jolie blonde va le servir:

-Monsieur ? [...]

-Je voudrais une gomme très douce, pour le dessin.

-mais oui, Monsieur. [...]

-Vous n'avez pas de fourniture spéciale pour le dessin.

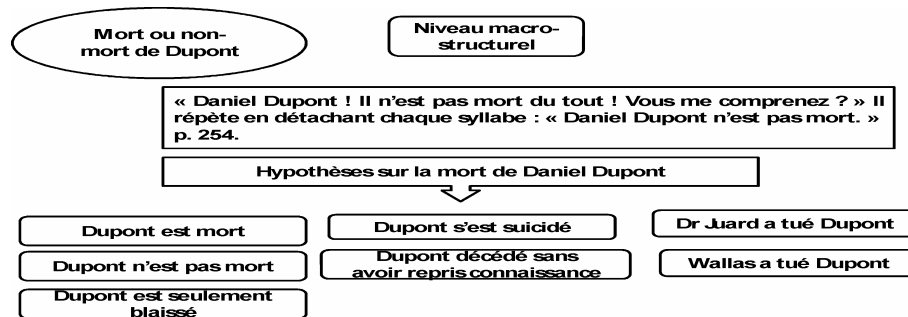
-C'est une gomme à dessin, Monsieur. (p. 65)

De la même façon dans les pages 132, 133, 177 et 239 nous constatons la répétition des mêmes scènes ironiques.

La formule: mort=non-mort, non-mort=mort

Nous sommes à la page 254, juste avant l'épilogue. Wallas après avoir assassiné Daniel Dupont décroche le téléphone et parle à Laurent. Bien évidemment, il vient juste de tuer Daniel Dupont. En titre de détective, il

devient l'assassin. Cet énoncé trouve son sens parfait au niveau macro-structurel du roman, c'est-à-dire dans les relations intertextuelles internes qu'il faut chercher la réalisation de l'ironie littéraire globale. Ici c'est toute l'intrigue de l'œuvre qui se désigne comme ironique.



Le problème qui nous intrigue tout au long du roman ce sont les situations différentes où le lecteur constate qu'il y a un jeu d'écriture sur le fait de savoir si Daniel Dupont est mort ou s'il n'est pas mort. Plusieurs hypothèses ou pistes sont ainsi proposées mais qui retrouvent en fin de compte, un sens ironique: la conversation entre le patron du café et Antoine mérite notre attention. Antoine:

«Un homme Albert Dupont, assassiné hier soir, là, juste au bout de la rue !

-Daniel.

-Quoi, Daniel ?

-Daniel Dupont.

-Mais non, Albert je te dis; c'est juste là...

-D'abord personne n'a été assassiné.

-Ça, c'est fort ! Qu'est-ce que tu en sais toi sans jamais bouger de ta boîte ?

-On a téléphoné d'ici. La vieille bonne. Leur ligne était dérangée. Blessure légère au bras. (Pauvre crétin qui sait toujours tout.)

-Oui, ben il est mort ! Regarde le journal: mort je te dis.

-Tu as un journal ?

-Antoine cherche dans les poches de son pardessus, puis il se rappelle:

-Non, je l'ai laissé à ma femme.

Alors ça va, insiste pas: il s'appelle Daniel et il n'est pas mort du tout.» p. 16-17.

Le dialogue entre Wallas et docteur Juard: «-Mais tu as fait communiquer aux journaux: «Décédé sans avoir repris connaissance.» p. 32.

Le dialogue entre Wallas et la gouvernante au sujet de mort de Dupont à la page 91 est significatif: «- Il est mort, n'est-ce pas ? hurle la gouvernante, avec une telle vigueur que Wallas en recule son siège de quelques centimètres.[...]«Et bien, je vais vous dire mon garçon, je vais vous dire qui l'a tué, moi !

-vous savez qui a tué Dupont ? S'étonne Wallas.

-C'est le Docteur Juard ! Ce docteur à figure sournoise que je suis allée appeler moi-même [...]. (p. 91)

Bona chef de bande attend Garinati: «Daniel Dupont n'est pas mort sur le coup – tous les rapports le confirment. Cela n'a guère d'importance puisqu'il est mort quand même et, qui plus est, ‘sans avoir repris connaissance’; mais du point de vue du plan, il y a là quelque chose d'irrégulière: Dupont n'est pas vraiment mort à l'heure fixée. Sans aucun doute.» p. 100.

Bona fait lire l'annonce du journal à Garinati et le dialogue s'engage ainsi entre eux:

«Garinati lit encore une fois l'article. Il dit, à voix basse:

- Il est mort évidemment. J'avais éteint la lumière. Allons, cet homme est fou.

- C'est sans doute une erreur, dit Garinati; je l'ai seulement blâsé.

- Il en est mort. Vous avez de la chance.

- Peut-être ce journal se trompe-t-il ?

78 Plume 10

- Rassurez-vous j'ai mes informateurs privés. Daniel Dupont est mort
- à peine en retard, somme toute.
- Après une pause, Bona ajoute moins sèchement:
- C'est quand même toi qui l'as tué.» (p. 104)

A la page 213, voici ce que pense Dr. Juard sur Wallas: «Ce Wallas est un faux policier, c'est pour achever le professeur qu'il est à sa recherche.» p. 213.

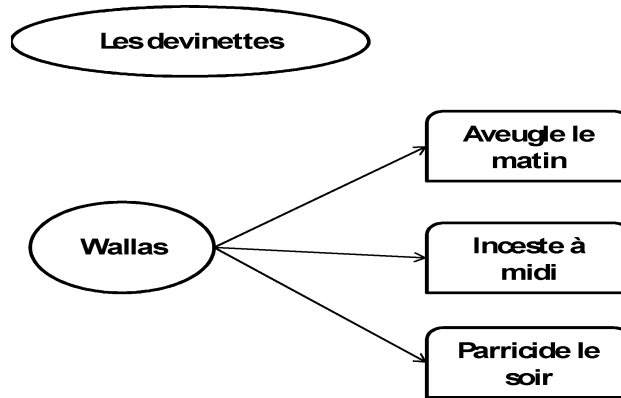
Nous sommes à la page 254, juste avant l'épilogue. Wallas après avoir assassiné Daniel Dupont décroche le téléphone et parle ainsi à Laurent: *«Ah bon je voulais vous parler justement. Laurent à l'appareil. J'ai fait une découverte – vous ne devineriez jamais ! «Daniel Dupont ! Il n'est pas mort du tout ! Vous me comprenez ?» Il répète en détachant chaque syllabe:*

«Daniel Dupont n'est pas mort !»

Qui donc disait que le téléphone du petit pavillon ne fonctionnait pas ?» (p. 254)

Séquences ironiques des devinettes:

Une autre question que nous pouvons étudier, et qui revêt un sens ironique et plaisant, c'est l'enchaînement des devinettes que pose l'ivrogne du café. Wallas est aveugle le matin parce qu'il est incapable de voir clair dans l'énigme pendant le matin où il entreprend son enquête. Il regard d'un œil équivoque sa belle mère à midi. Il tue le soir celui qu'on peut supposer être son père.



«-Quel est l'animal qui est parricide le matin, inceste à midi et aveugle le soir ? [...]

Alors tu trouves pas ? C'est pourtant pas difficile: parricide le matin, aveugle à midi ... Non...Aveugle le matin, inceste à midi, parricide le soir. Hein ? Quel est l'animal ? [...].

Alors t'es sourd ? fait l'ivrogne. Hé, copain ! Sourd midi et aveugle le soir ?

-Fous-lui la paix, dit le patron. (p. 233)

Ironie du personnage

Le commissaire se moque de tout et pense que Dupont s'est suicidé. Il pense d'ailleurs que s'il s'agit d'un crime, Wallas est le premier suspect. A vrai dire, Wallas n'aurait pas du être embauché par cette société car il lui manquait un centimètre carré de surface frontale. Fabius, chef de bureau d'enquête, considère la nouvelle recrue d'un air irrésolu, craignant visiblement qu'elle ne soit pas à la hauteur de la tâche. Lors de recrutement, sachant que cette formalité est de règle, Wallas permet à Fabius de procéder sur son front aux mensurations d'usage. Lors de recrutement, sachant que cette formalité est de règle, Wallas permet à Fabius de procéder sur son front aux mensurations d'usage:



«-Cent quatorze ... Quarante-trois.

Fabius prend un bout de papier pour effectuer l'opération.

-Voyons. Cent quatorze multiplié par quarante-trois. Trois fois quatre, douze; trois fois un, trois et un quatre. Deux; six et quatre, dix: zéro; cinq et trois, huit, et un neuf; quatre. Quatre mille neuf cent deux ... ça ne marche pas, mon garçon.

Fabius le considère avec tristesse en hochant la tête. [...]

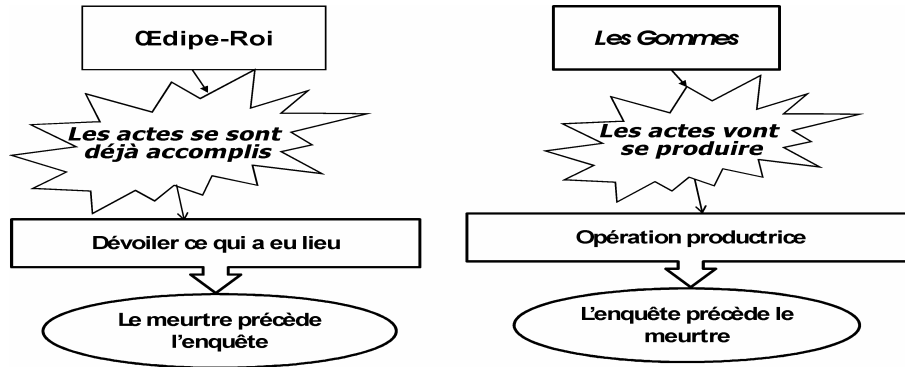
-Quatre mille neuf cent deux. Quarante-neuf centimètres carrés de surface frontale; il faut au moins cinquante, vous savez.

-Pourtant, Monsieur, j'ai...

La citation suivante évoque d'une façon ironique que le détecteur finira par être assassin. Quelle ironie du sort, le détecteur devient le meurtrier. Le destin du personnage se trouve inéluctablement modifié. «*On s'acharne quelquefois à découvrir un meurtrier...*» *On s'acharne à découvrir le meurtrier, et le crime n'a pas été commis. On s'acharne à le découvrir... «bien loin de soi, alors qu'on n'a qu'à tendre la main vers sa propre poitrine...» D'où sortent donc ces phrases ?*» p. 261.

Œdipe ironisé

Dans *Les Gommès* tout contribue à faire se correspondre la tragédie de Sophocle et le texte du roman. Mais cette correspondance entre *Œdipe-Roi* et *Les Gommès* n'est pas un décalque, elle est plutôt une inversion. Dans les deux textes l'opération qui permet de passer du départ à l'arrivée est inverse.



Dans *Les Gommès* c'est l'enquête qui provoque en quelque sorte les actes, induit Wallas à perpétrer le meurtre sur lequel il enquête. Dans *Œdipe-Roi*, tout y est consommé. Les actes se sont déjà accomplis; dans *Les Gommès*, rien n'est arrivé: les actes vont se produire. Dans *Œdipe – Roi*, il y a un rapport extrinsèque entre les actes et l'enquête: c'est l'enquête, en quelques manière, qui provoque les actes, induit Wallas à perpétrer le meurtre sur lequel il enquête. En d'autres termes l'activité d'Œdipe est de dévoiler ce qui a eu lieu. L'activité de Wallas est une opération productrice: elle engendre ce qui n'était pas. Avec Œdipe, l'on passe d'une erreur (Œdipe est innocent) à une vérité (il est coupable); avec Wallas, d'une fiction (Dupont fait semblant d'avoir été tué) à une réalité (Dupont a été réellement tué). On peut dire que Wallas est un Œdipe inverse. *Les Gommès* opère donc une activité subversive. L'enquête y précède le meurtre et, le précédent, l'engendre.

Conclusion

Chez Robbe-Grillet, plus particulièrement avec *Les Gommès*, l'ironie est un facteur de déstabilisation des normes (y compris des désordres institués) sans toutefois s'attaquer directement à elles. Elle reste en tout cas un moyen d'agression détourné. Elle marque une prise de distance non seulement par rapport aux normes, mais par rapport à leur langage et à leur discours qu'elle

feint d'adopter pour le subvertir. Elle repose sur une dialectique de l'adhésion et de la disjonction. Mais n'oublions pas que dans sa recherche de complicité, elle s'achève par la tentative d'établissement d'une autre norme, commune au moins à l'ironisant et au récepteur-complice. Ici l'ironie consiste à mettre les thèmes d'inspiration et les procédés d'écriture d'une œuvre littéraire, ce qui est lui rendre une sorte d'hommage en la distinguant, mais aussi à détourner les thèmes et à exagérer les procédés jusqu'à la caricature: il y a à la fois respect et subversion de la norme interne de l'œuvre imitée. La lecture ironique suppose que l'œuvre adhère à une instabilité généralisée, à cette incertitude qui marque selon Roland Barthes les grands textes littéraires et les distingue des œuvres linéaires accomplissant une trajectoire du début à la fin. Or dans ce roman début et fin se ressemblent et la juxtaposition révèle ainsi le piétinement narratif, meilleur indice de l'ironie.

Bibliographie

- AQUIEN Michel, *Dictionnaire de poétique*, Librairie générale française, Paris, 1993.
- DUPRIEZ Bernard, *Gradus, Les procédés littéraires*, 10\18, Union Générale de l'Édition, 1984.
- FONTANIER Jacques, *Les Figures du discours*, Flammarion, Paris, 1977.
- GAY-CROSIER Raymond, «L'ironie comme acte référentiel, la négation affirmative, étude fonctionnelle», in *Texte: Revue de critique et de théorie littéraire*, n° 11, 1991.
- GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, 1964.
- HAMON Philippe, *L'ironie littéraire*, Hachette, Paris, 1996.
- HUTCHEON Linda, «Ironie et parodie: stratégie et structure», trad. Ph. Hamon, *Poétique* 36, nov. 1978, pp. 476-477.
- MILLY Jean, *Poétique des textes*, Nathan, Paris, 1992.
- MONTANDON Alain, *Les Formes brèves*, Hachette, Paris, 1992.
- RICARDOU Jean, *Le Nouveau Roman*, Seuil, Points, Paris, 1973, 1990.

ROBBE-GRILLET Alain, *Les Gommès*, Minuit, Paris, 1953.

SANGSUE Daniel, *La parodie*, Hachette, Paris 1994.

SOPHOCLE, *Œdipe-Roi*, Classique Hachette, Paris, 1994.

SPERBER Dan, Deirdre WILSON, «Les ironies comme mention», dans *Poétique*,
n°36. Novembre 197